Centro Fly Milano 1966 Ettore Sottsass& Andy Warhol

Galerie Mitterrand, St-Honoré
mitterrand.com

Au fil d'une carrière longue et décisive, Ettore Sottsass (1917-2007) s'est imposé autant par son exigence intellectuelle que par l'audace de ses formes. Héritier du modernisme, il en perçoit très tôt l'étroitesse et refuse qu'un meuble se réduise à sa seule fonction, cherchant, au contraire, à lui rendre une charge symbolique et sensible. Cette inflexion s'affirme au milieu des années 1960 dans des projets personnels nourris par le pop art, où la frontalité, l'ironie et l'éclat chromatique fissurent l'orthodoxie fonctionnaliste. En février 1966, au Centro Fly de Milan, Sottsass orchestre un face-à-face audacieux entre ses pièces et les œuvres d'Andy Warhol ; l'iconique lithographie de Liz Taylor fait écho à la Commode *Bastonio*. Le choc visuel est immédiat. Soixante ans plus tard, la Galerie Mitterrand ravive cette scène fondatrice et rappelle que le mobilier, chez Sottsass, ne s'inscrit plus dans le seul registre de l'aménagement intérieur et se mesure désormais à la culture visuelle de son temps.
—Maud de La Forterie

A.M.A., 2025. Sophie Kuijken. Huile et acrylique sur panneau de bois aggloméré 121,9 x 82,7 x 1,7 cm © Bertrand Huet. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles.

Le portrait en majesté

Les portraits de **Sophie Kuijken** présentés chez **Nathalie Obadia**, tout autant attirants que dérangeants, invitent à prêter attention aux êtres.

Par Aude de Bourbon Parme

Sur les murs de la galerie Obadia à Paris, des portraits peints à l'huile, austères, inexpressifs, dans la pure tradition de la Renaissance flamande, se détachent sur des fonds sombres. Une lumière éclaire chacun des tableaux agencés régulièrement sur les murs blancs. Sur celui du fond, deux hommes encadrent une femme, trinité entourée de corps flottants sur les autres cimaises, conférant à l'espace de la galerie un air d'église. Qui sont ces êtres à la posture frontale, aux regards figés qui nous transpercent ? Car s'ils semblent a priori nous fixer, un regard plus attentif constatera qu'ils voient au-delà, ou bien en eux. Les portraits de Sophie Kuijken captivent parce qu'ils sont insaisissables. Bien sûr, ils rappellent les oeuvres de Jan Van Eyck, le peintre qui emmena vers plus de profondeur et de réalisme l'art du portrait. Van Eyck est mort à Bruges. Sophie Kuijken y est née, 524 ans plus tard. On pensera aussi aux tableaux plus récents de Rineke Dijkstra. Mais l'attraction des peintures de Sophie Kuijken ne s'explique pas uniquement par la maîtrise technique du dessin, des drapés, des couleurs, de la luminosité qui émane des peaux, comme chez Georges de La Tour, de la plasticité des bottes de pluie qui nous renvoie étonnamment à notre contemporanéité, alors que nous avions l'impression de voguer dans un passé lointain. Mais c'est justement tout cela… ces voyages à travers les époques, au fur et à mesure que certains détails apparaissent, après avoir longtemps cherché le secret de ces regards. Ce haut bordeaux est-il celui d'un chevalier, d'un bourgeois ou d'un amateur de techno ? Les mains de cette femme révèlent-elles un secret, telles les détails symboliques des peintures de la Renaissance, comme *Gabrielle d'Estrées et une de ses sœurs* lui pinçant le sein ? Et que fait cet être allongé dans le vide et dont la représentation rappelle un Christ mort ? D'ailleurs, sont-ils des hommes ou des femmes ?

L'art énigmatique de Sophie Kuijken incite à aller au-delà de l'apparence, à prêter une réelle attention aux choses. Pour réaliser un portrait, unique genre pictural auquel elle s'attèle depuis ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand, l'artiste belge ne s'inspire pas d'un être. Mais de plusieurs. Elle glane des portraits sur internet. S'empare d'un détail, d'une chevelure, d'un vêtement, d'une jambe, et recompose un être. Ils sont hommes et femmes, adultes et enfants, issus d'une multitude d'époques et de tous les continents. Et de cette hybridation numérique, Sophie Kuijken donne naissance à un personnage avec lequel elle passe des heures, des jours, des mois, une année. Après avoir préparé le support en bois, comme à la Renaissance, elle peint à l'huile, méticuleusement, au point d'entrer dans les personnages de son monde. En fusionnant des êtres humains, en les extrayant de tout contexte, en effaçant tout détail superflu, cette grande artiste accède tout autant à l'universalité qu'à l'intemporalité. A une étrangeté qui frôle l'absurdité. Et subjugue.

SOPHIE KUIJKEN
Jusqu'au 28 mars, Galerie Obadia, 91, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, nathalieobadia.com

Salagon
Musée et Jardins

à Mane,
Alpes de Haute-Provence

Variations rouges

Yves Zurstrassen

1ER FÉVRIER
14 DÉCEMBRE
2026

ALPES DE HAUTE PROVENCE
LE DÉPARTEMENT

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Retrouvez-nous sur
www.musee-de-salagon.com

ETHNO PÔLE
irresistible
ALPES DE HAUTE PROVENCE

EXPOSITION